

M... comme Marque ou comme Mafia

lundi 2 juin 2003

« – Ouh là ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ?
Je suis tombé.

Il a dû se faire sacrément mal en s'écorchant comme ça le milieu du front...

Le lendemain, c'en est un autre qui débarque à l'école avec du Mercurochrome au même endroit : la loi des séries ?

Sauf que deux jours plus tard, chaque classe a deux ou trois "blessés" avec une écorchure verticale au dessus des sourcils. Et cela dès le CP...

Une petite enquête met en évidence que ce sont les "grands" (c... !) du quartier qui se sont mis à attraper les petits et à leur faire saigner le front en le frottant très fort avec les doigts. En quelques jours, c'est devenu le sport local : choper celui qui n'a pas "la" marque (enfin, sauf si son grand frère est un caïd) et la lui faire de force ou bien le contraindre à se la faire lui-même, sous la menace. Après on le laisse tranquille : il est du quartier (comme les vaches marquées au fer rouge par les cow-boys étaient du troupeau).

Lorsqu'on a huit ans que l'on ne demande qu'à jouer au foot avec ses copains, il n'y a guère d'alternative : il faut se faire soi-même "la" marque (c'est toujours mieux que de se faire attraper par les "grands"). Si les parents demandent ce qui s'est passé, on leur répondra qu'on est tombé. La loi du silence, déjà...

Histoire d'enrayer le phénomène, avec un collègue, nous nous collons sur le front, nous aussi, un gros pansement.

« – Toi aussi, maître, tu l'as ? Qui est-ce qui te l'a faite ? (je traduis parce que sété padi komsa)

Je me la suis faite moi-même.

Pourquoi ?

Ben pour être comme les autres...

Alors c'est bien ? (ton rempli d'espoir d'un élève)

Ah ben oui, c'est bien ! »

Mais voilà que j'enlève le sparadrap...

« – Mais tu ne l'as pas ! (traître... !)

– Ben non, je ne l'ai pas, banane ! » suivi d'une tirade puis d'un échange d'une heure sur le racisme, les clans, le fait de penser par soi-même, et tout le tralala. Les enfants racontent les pressions, la peur, bref : la vie du quartier.

Cette séance d'engueulade-discussion civique coïncida avec la fin de l'inflation du nombre de fronts "marqués".

lundi 19 avril 2004

« – Le message de ton sweat-shirt me gêne beaucoup, j'aimerais bien que tu ne reviennes pas avec en classe cet après-midi. » Rapide explication de texte puis on passe à autre chose. Pourtant, il faut reconnaître qu'il a de la gueule, son sweat « MAFIA ! 69 ». Soixante-neuf comme le numéro de notre département.

L'après-midi, non seulement le slogan est toujours là, mais il a fait une émule. Pas question de traîner comme en juin dernier : topo collectif incendiaire sur mes principes de neutralité commerciale (pas de pub à l'école ou décryptage des intentions des pubs "détournées" *), la mafia, son règne par la terreur, son trafic de drogue, ses crimes, le fait de réfléchir avant d'acheter une stupidité, etc. Et diktat : « À partir de demain, plus d'élève avec ce slogan visible. »

Je n'avais pas dû être assez clair. Une maman dont la fille était concernée est venue demander au directeur de quel droit je me mêlais des vêtements que portait sa fille. Lequel directeur lui a répondu que c'était un peu comme si elle portait un tee-shirt estampillé « Nique ta mère ! » ... Ça l'a semble-t-il calmée.

Devais-je être aussi brusque ? Poser un interdit pas vraiment légal plutôt que de faire confiance à la réflexion des élèves pour lutter contre les modes de quartier, est-ce vraiment pédagogique ?

Le fait que je voie arriver dans la cour des gamins avec une grosse cicatrice vieille de près d'un an sur le front et que certains conserveront à vie me laisse à penser que, finalement oui... ce type d'interdit peut être un moyen de permettre aux enfants de mieux résister aux pressions caïdo-staracadémikogrégaires... même si ça fait tache dans le reste de la vie de la classe.

Bruce Demaugé-Bost

* Comme celle d'Orangina sur le CD du ministère pour la journée des droits de l'enfant.